

SENTINELLES DE LA LUMIÈRE

Trilogie de science-fiction de Francisco Blanco

LIVRE 3 YOSHI & REDJI

*A mes enfants:
Christine,
Julie,
Mi Verita,
Jérôme,*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0952-1

©Francisco Blanco, 2005

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

AVANT-PROPOS

La saga d'Aljar et de Delfia est un des piliers majeurs de la Ligue Intergalactique.

J'hésite à parler de légende parce que nous possédons de nombreux écrits, en format papier et en format électronique dans les archives de la Ligue, qui témoignent de la véracité de ces temps anciens.

Les différents co-fondateurs de la Ligue restent les principaux sujets de discussion dans les bars d'astroports. Les légendes circulant à leur propos sont tellement fantaisistes que les Doyens de la Ligue Intergalactique se sont résolus à faire éditer les livres connus sous le terme générique de : « *Sentinelles de la Lumière* », et à les distribuer gratuitement dans les écoles afin que cessent ces effrénées courses aux trésors à travers les galaxies. Malgré le fantastique de certains passages, l'œuvre connue comme : *Sentinelles de la Lumière* est publiée telle que transcrite dans les archives. Ces chroniques sont tellement riches en événements et péripéties, qu'il a fallu scinder l'histoire en trois volumes.

Le premier ouvrage est un extrait des « *Mémoires du Chabalyn Lucas* », aussi connu comme un des fondateurs de l'Ordre des Chabalyns. Ce premier écrit raconte l'histoire d'Aljar et de Lucas.

Le second tome parle de Delfia et de Sys K'hoo.

Le troisième livre relate les péripéties des deux Gants et la fin de la Confédération Dalkrinaï sous domination T'chiniss. Ces événements coïncident avec les balbutiements de la Ligue

Intergalactique qui, comme chacun sait, s'est considérablement développée depuis, jusqu'à atteindre la prospérité actuelle.

Le texte initial ayant été écrit par un Terrien, nous avons choisi de garder la même terminologie pour certains termes génériques tels que : « *mètre* » ; « *homme* » ; « *commandant* » ; « *heure* » ; « Voie Lactée », « atterrissage », etc. De même, les « *jours* » mentionnés se rapportent à la journée dite « *standard* » qui est restée la même depuis les temps de la Confédération jusqu'à nos jours. Les termes « *humain* » et dérivés, s'accordent depuis très longtemps à désigner l'ensemble des ethnies comprises dans la Confédération Dalkrinaï d'abord puis, par extension, désigne l'ensemble des peuples de la Ligue Intergalactique.

Burr L'gertt

Archiviste Légiste de la Ligue

1 – UN ACCIDENT

Une pancarte en bois surplombait le dojo.

En plein milieu de la salle dépouillée, retenue par deux ficelles, à environ deux mètres de hauteur, elle trônait. S’y étalait un dogme, peint en caractères noirs sur fond blanc, calligraphiés au pinceau, sur les deux faces de l’écriteau :

NEUF RÈGLES DE VIE

Par l’honneur, tu seras fidèle à la parole donnée

Par le respect, tu feras naître la confiance

Par la modestie, tu grandiras à l’intérieur de toi

Par la sincérité, tu t’exprimeras sans déguiser ta pensée

Par la politesse, dans tes paroles comme dans tes actes, tu respecteras autrui

Par le contrôle de soi, tu feras taire ta colère mais tu développeras ton Ki

Par le courage, tu ne feras que ce qui est juste sans chercher à te favoriser

Par l’amitié, tu seras pur dans tes sentiments

Par la droiture, tu marcheras baigné dans la Lumière

Sous l’inscription se tenait un homme.

Longtemps il demeura sans esquisser un geste, il se tenait dans la position seiza, à genoux, assis sur les talons. Le buste droit, les yeux clos, il paraissait ne pas respirer.

Un observateur attentif aurait remarqué que ses narines se dilataient légèrement, en un rythme lent, quasi imperceptible.

Un enfant pénétra dans le dojo et vit l'homme. Il s'approcha lentement, sans bruit. Lorsque l'enfant arriva à deux mètres de lui, l'homme dit :

— Bonjour seito Gilles, le cours commencera dans dix minutes.

Le jeune garçon était abasourdi. Il était bien certain de n'avoir fait aucun bruit ! Il avait marché sans produire de son, c'était sûr !

— Sensei, co... comment avez-vous su que j'étais là ? Je n'ai pourtant pas fait de bruit... et... comment savez-vous que c'est moi ? Vos yeux sont fermés !

L'homme ouvrit ses yeux d'Asiatique sur une petite flamme d'amusement qui luisait dans le fond de ses prunelles. Il énonça de sa voix bien timbrée dans laquelle un soupçon d'accent pointait :

— Seito Gilles, il n'y a pas que la vue ou l'odorat ou encore l'ouïe qui renseignent celui qui est attentif.

L'homme se redressa sans prendre appui de ses mains, en un mouvement du corps, coulé,

fluide. Il était passé de la position seiza à la station debout en une même impulsion.

Il ébouriffa les cheveux rebelles du garçonnet lui disant :

— Va t'habiller. Les autres sont déjà prêts.

Il venait à peine de terminer sa phrase qu'un groupe de huit adolescents franchissait la porte du dojo. Ils arboraient l'Aikidogi, la tenue d'Aïkido.

Gilles ouvrait de grands yeux, oubliant les paroles de Maître Tanaka. Celui-ci dut le rappeler à l'ordre :

— Seito Gilles ?

— Oui, oui ! J'y vais ! J'y vais...

Il sortit en courant en direction du vestiaire.

* * *

Après avoir rangé le dojo, Tanaka rentra chez lui.

La maison où il habitait n'était pas très éloignée du dojo. Quelques minutes à pied, à peine. Il y habitait seul, ne s'étant jamais résolu à se marier.

Après avoir mangé, il se préparait à sortir, la main sur la poignée de porte, lorsque la sonnette de l'entrée fit tinter le carillon. Il ouvrit. Deux policiers en uniforme se tenaient devant la porte. S'il était surpris, il n'en montra rien.

— Monsieur Tanaka ? demanda l'un des policiers.

— Oui, en quoi puis-je vous aider ?

— Connaissez-vous monsieur Robert Delforge ?

Tanaka avait quitté son Japon natal pour assister au mariage de sa sœur avec un français il y avait de cela un peu plus de dix-sept ans, puis il était resté en France.

— C'est le mari de ma sœur, qu'est-il arrivé ?

* * *

Aïko Tanaka était restée six mois à Paris dans le cadre d'un échange d'étudiants universitaires.

Elle avait fait la connaissance de Robert qui enseignait la philosophie dans l'université où elle prenait ses cours. Lorsqu'elle était repartie pour le Japon, ils étaient restés en contact étroit.

L'année suivante, licence de lettres françaises en main, Aïko repartait pour la France. Elle avait, via l'Internet, trois rendez-vous avec des employeurs qui recherchaient quelqu'un possédant la connaissance approfondie du français et du japonais. Un an plus tard, Robert et Aïko se mariaient.

Yoshi, leur fille, naissait une année plus tard.

* * *

Un camion avait dérapé sur une plaque de verglas.

Il était sorti de sa bande de circulation pour percuter frontalement la voiture de Robert Delforge.

Aïko, Robert et le chauffeur du camion étaient morts sur le coup. Yoshi était à l'hôpital.

La famille de Robert se résumait à une cousine éloignée qui vivait en Auvergne. Tanaka ne l'avait vue qu'une seule fois, lors du mariage. La police lui apprit qu'elle se trouvait aux États-Unis pour des raisons professionnelles. Elle ne pourrait pas revenir avant une quinzaine de jours.

Le médecin qui avait soigné Yoshi Delforge avait dit à Tanaka :

— Votre nièce va bien. Elle est sous le choc, c'est pourquoi nous allons la garder quelques jours en observation, mais elle va bien. Nous lui avons administré un tranquillisant afin qu'elle se repose. Elle va dormir pendant une dizaine d'heures. Nous allons attendre encore deux heures, puis elle pourra quitter les soins intensifs.

Tanaka avait hoché la tête.

— Pouvez-vous la placer dans une chambre particulière ?

— Sans aucun problème Monsieur Tanaka.

* * *

Yoshi reposait sur le lit, sans connaissance.

Une perfusion perçait son bras, un tuyau sortait de son nez tuméfié et se perdait dans les plis des draps. Des ecchymoses dessinaient un tracé confus sur son visage. Du mauve, du bleu, du jaune brunâtre et du violet se mêlaient, enflant le fin minois de reliefs bombés. Un monitoring cadencait le silence de ses bips intermittents.

Malgré les sédatifs, elle avait le sommeil agité.

Tanaka regardait par la fenêtre. Au-dehors, la pluie tombait lourdement. Le vent en rafales faisait danser les gouttes en une gigue endiablée. Un éclair balafra le ciel sombre. Le tonnerre éclata quasi simultanément en un long et colossal déchirement d'étoffe mêlé au grondement amplifié du galop de centaines de chevaux. L'éclair s'était ancré sur le paratonnerre de l'hôpital !

Le monitoring crépita.

Yoshi remua dans son sommeil en poussant une plainte grimaçante. Tanaka s'approcha de sa nièce qui se débattait en gémissant et lui prit la main entre les siennes. Il ferma les yeux et modula son souffle.

La respiration de Yoshi s'apaisa, ses sourcils se relâchèrent.

Insensiblement, les meurtrissures de son visage désenflèrent. Les bleus pâlirent jusqu'à ce que la peau de l'adolescente ait retrouvé son teint naturel.

Le visage de Yoshi rayonnait avec éclat ! La finesse de ses traits eurasiens était accentuée par une quiétude qui ne devait rien aux soporifiques.

L'homme soupira et ouvrit les yeux. Il regarda sa nièce et sourit légèrement. Il murmura :

— Bénie soit la Naï-Tra.

La famille de Tanaka était de lointaine origine coréenne. Son arrière-grand-père avait émigré au Japon à vingt ans. Il avait épousé une japonaise, fille d'un bourrelier, qui lui avait donné quatre filles. Son père lui avait donné le prénom de cet aïeul coréen.

Au Japon, ses élèves l'appelaient : Sensei Tanaka.

Lorsqu'il avait ouvert son dojo en France, un de ses premiers disciples, le plus doué qu'il ait jamais eu, l'avait appelé par son prénom, oubliant le nom de Tanaka.

Il l'appelait : « Maître Chon ».

2 – L'HEURE DES BILANS

La nuit venait de couvrir Jongu de son châle de satin noir.

Le Palais des Neuf, illuminé à giorno, se dressait orgueilleusement au milieu d'une vaste place. Celle-ci était entourée de colonnades vertigineuses supportant une toiture qui surplombait le palais.

Ces piliers étaient en roche de lave.

La lave était extraite d'un volcan en activité de Jongu et directement versée à l'état pâteux dans des moules qui lui donnaient la forme désirée. Il ne restait plus qu'à polir la roche. Les couleurs des reflets moirés variaient selon l'angle suivant lequel le regard accrochait la lumière allant du rouge sombre au bleu pastel en passant par l'orangé et toute la gamme des verts.

Le chef des Neuf, le Fagor Frees K'hoo, chef du Clan de la Griffes Rouge, avait mis le Palais des Neuf à la disposition de Shunaï-Rokaï, le Capitaine, commandant en chef de l'armée de la Résistance Galactique.